

Józef Grzywaczewski

Le catholicisme en Pologne et ses particularités

Nurt SVD 45/1 (129), 63-85

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Le catholicisme en Pologne et ses particularités

Józef Grzywaczewski

Święcenia kapłańskie w Siedlcach (1977), doktorat z patrologii na KUL (1988). Prowadził wykłady w WSD w Siedlcach, na ATK, na PWT w Warszawie, w Instytucie Katolickim w Paryżu. Od 1998 rektor Polskiego Seminarium w Paryżu. Autor ok. 60 artykułów w periodykach: „*Studia Theologiae Varsaviensis*”, „*Vox*”, „*Patrum*”, „*Collectanea Theologica*”, „*Studia Patristica*”, oraz sześciu pozycji książkowych, wśród nich mała trylogia wydana w Niepokalanowie: *O modlitwie* (1990), *O kontemplacji* (1993), *O miłości* (1999), także monografia *La relation du Fils au Père des origines au Concile de Nicée* (Paryż 2010).

Introduction

Notre continent est bien marqué par le christianisme: l'Est et le Sud sont plutôt orthodoxes, l'Ouest est catholique, le Nord est protestant. La Pologne est un pays slave qui est catholique. Elle a la même religion que la France, l'Italie, l'Espagne, la Hongrie, une partie de l'Allemagne. Et pourtant le catholicisme polonais a une spécificité.

Le but de cet article est de signaler quelques points spécifiques de la religion catholique en Pologne. Cette présentation aura un caractère historique.

Dans plusieurs publications on trouve la même constatation: «L'état polonais commence par le baptême que Mieszko I^{er} a reçu en 966»¹, même s'il y avait des chrétiens sur le territoire de la Pologne

¹ N. Davies, *God's Playground. A History of Poland*, Oxford 1981, t. I, *The origins to 1795*, p. 63; W.F. Reddaway et alii, *The History of Poland*, Cambridge 1950, t. I, *From the origins to Sobieski*, p. 16-22; W. Kurkiewicz et alii, *Tysiąc lat dziejów Polski. Kalendarium*, Warszawa 1980, p. 13.

actuelle bien avant². C'est dans ce contexte que l'expression «le baptême de Pologne» est souvent utilisée. Elle exprime quelque chose de typique. En France, en Espagne, en Italie presque tous les habitants sont baptisés, mais on ne parle pas du *baptême de France*, du *baptême d'Espagne*. Mais on parle du *baptême de Pologne*. Pourquoi? Parce que les origines du christianisme en Pologne et en Occident ne sont pas les mêmes.

1. La différence principale entre la Pologne et les pays occidentaux

Dans l'Empire romain le message chrétien a été accepté par des gens de plus en plus nombreux et pour finir par toute la société. Les pays occidentaux se sont formés sur la base de l'Empire romain. C'est pourquoi, dans les pays comme la France ou l'Espagne *il y a des baptisés*, mais *il n'y a pas eu de baptême de la nation* comme telle. En Occident, la société existait depuis longtemps et le christianisme s'est formé progressivement dans cette société. C'est pourquoi on peut dire que le christianisme en Occident est secondaire par rapport à la société. En Pologne, la société organisée selon le modèle européen (de l'époque) s'est formée au cours de la christianisation, c'est pourquoi on peut dire que la société est secondaire par rapport au christianisme.

Les pays occidentaux sont marqués par les grandes civilisations grecque et romaine. La culture grecque apparaît avec splendeur vers le X^e siècle avant Jésus-Christ (avec Homère) pour atteindre son sommet au V^e siècle avec les philosophes comme Socrate, Aristote, Platon; avec les poètes comme Sophocle, Euripide, avec les historiens comme Hérodote, Thucydide, avec la grande architecture et la sculpture admirables. La civilisation romaine est plus tardive par rapport à la civilisation grecque, mais elle a aussi atteint un niveau considérable. Les œuvres de Cicéron, Horace, Virgile, Ovide sont étudiées dans le monde entier. La loi romaine est jusqu'à présent la base du système juridique en Occident.

Le christianisme commence au I^{er} siècle à partir de Jésus-Christ et se développe vite, surtout dans la Méditerranée. Au II^e siècle certains écrivains (p.ex. Tertullien) parlent d'une «vieille Eglise catholique». Au IV^e siècle Hosius, un évêque espagnol, joue le rôle principal en tant que théologien au Concile de Nicée (325). C'est probablement lui qui a pro-

² N. Davies, *Europe*, London 1997, p. 324: «The chief of the Vistulianians appears to have accepted baptism in the Slavonic rite in 875; and traces of several Christian churches from that period have been discovered».

posé le terme *consubstantiel* (*homoousios*) pour exprimer la relation du Fils au Père³. Les théologiens comme Clément d'Alexandrie, Origène, Ambroise, Basile, Hilaire de Poitiers, Augustin et beaucoup d'autres, en s'appuyant sur les saintes Ecritures, ont développé la doctrine chrétienne⁴. Les questions théologiques ont été débattues aux synodes provinciaux, en Orient et en Occident⁵. Les dogmes principaux ont été définis aux conciles généraux: Nicée (325), Constantinople (381), Ephèse (431), Chalcédoine (451), Constantinople II (553), Constantinople III (680), Nicée II (787)⁶.

En France, vers la fin du III^e siècle, il y avait déjà 25 cités épiscopales, c'est à dire diocèses, chacune avait un réseau de paroisses. D'après le document précieux *Notitia Provinciarum et Civitatum Galliae*, en Gaule au V^e siècle, il y avait 114 cités épiscopales⁷. Quand Clovis (vers 496) s'est converti au catholicisme, la population gallo-romaine était en grande majorité christianisée⁸. Les Francs se convertissaient assez vite, peut être pas tout à fait profondément. Grégoire de Tours a noté:

«Le roi [Clovis], ayant confessé le Dieu tout puissant dans sa Trinité, fut baptisé au nom du Père et du Fils et du saint-Esprit et oint du saint chrême avec le signe de la croix du Christ. Plus de trois mille hommes de son armée furent également baptisés»⁹.

³ J. Kelly, *Initiation à la doctrine des Pères de l'Eglise*, trad. C. Tunner, Paris 1988, p. 247.

⁴ H.R. Drobner, *Les Pères de l'Eglise*, trad. J. Feisthauer, Paris 1999; M. Fiedrowicz, *Theologie der Kirchenväter*, Freiburg 2007; F. Drączkowski, *Patrologia*, Lublin 1998; H.V. Campenhausen, *Les Pères grecs*, trad. O. Marbach, Paris 1973; idem, *Les Pères latins*, trad. C.A. Moreau, Paris 1967; J. Daniélou, *Les origines du christianisme latin. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée*, Paris 1978.

⁵ Depuis l'époque apostolique au Concile de Nicée II (787) on a organisé plus que 500 synodes locaux et provinciaux. Voir J. Hefele, *Histoire des conciles*, t. I-III, Paris 1907; A. Baron, H. Pietras (dir.), *Acta synodalia*, Kraków 2006; N. Tanner, *Conciles et synodes*, trad. C. Forestier-Pergnier, Paris 2000.

⁶ G. Alberigo (dir.), *Les conciles œcuméniques*, trad. J. Mignon, Paris 1994; I.O. de Urbina, *Nicée et Constantinople (324 et 381). Histoire des conciles œcuméniques*, trad. X.O. Monasterio, G. Dumeige, Paris 1963.

⁷ E. Griffe, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, Paris 1966, p. 111-125.

⁸ L. Pietri, *La chrétienté gauloise de la division à l'unité retrouvée*, [in:] J.-M. Mayeur et alii (dir.), *Histoire du Christianisme*, t. III, Paris 1998, p. 321-350; G. Kurth, *Clovis*, Paris 1978, p. 277-324.

⁹ G. de Tours, *Histoire des Francs*, trad. R. Latouche, Paris 1999, p. 121.

A partir de saint Martin (+ 397) et surtout après saint Benoît (+548) on voit partout des monastères, masculins et féminins¹⁰. Les monastères de Ligugé et de Lérins ont exercé une influence considérable sur la Gaule; ils existent jusqu'à nos jours.

Après la chute de l'Empire romain, la culture antique repoussée par la société, se cache dans les monastères, pour se manifester au Moyen-âge, quand on a commencé à organiser, sur la base des écoles cathédrales, des centres de formation académique. Nous trouvons un passage très beau sur ce sujet chez Daniel Rops:

«*Les Universités! Fierté du Moyen Age chrétien, soeurs selon l'esprit des cathédrales. Leur apparition marque une date dans l'histoire de la civilisation occidentale [...]. L'histoire de la plus illustre Université, celle de Paris, est typique*»¹¹.

En effet, il y a une relation directe entre la cathédrale et l'université. Quant aux monastères, c'est surtout celui de Cluny, fondé en 910, qui est devenu très célèbre.

Dans ce contexte sont apparus des savants éminents comme Pierre Lombarde (+1160), saint Thomas d'Aquin (+1274), saint Bonaventure (+1274), Albert le Grand (+1280) et d'autres intellectuels dont la pensée a marqué la philosophie et la théologie chrétiennes jusqu'à nos jours.

2. L'assimilation et l'approfondissement de la culture

Quand la Pologne a accepté la foi catholique par le baptême de Mieszko, le christianisme avait déjà dix siècles de tradition! C'est pourquoi les historiens soulignent que la Pologne est jeune en tant que pays chrétien, en comparaison avec d'autres pays. La jeunesse a ses *droits* et ses *obligations*. La Pologne qui entre dans ce courant de culture et de civilisation, se voit obligée d'assimiler tout ce qui a été fait auparavant, depuis l'époque d'Homère (X^e siècle avant Jésus-Christ) jusqu'au X^e siècle après Jésus-Christ. La nécessité d'assimiler un tellement grand héritage a produit chez les Polonais un type de *culture réceptive*¹². Cette

¹⁰ V. Desprez, *Le monachisme primitif. Des Origines jusqu'au concile d'Éphèse*, Abbaye de Bellefontaine 1998.

¹¹ A. Vauchez, *L'Église et la culture: mutations et tensions*, [in:] J.-M. Mayeur et alii (dir.), *Histoire du Christianisme*, op. cit., t. V, p. 433-450; Daniel-Rops, *L'Église. De la cathédrale et de la croisade*, Paris 1952, p. 388.

¹² Voir J. Kłoczowski, *Wspólnoty chrześcijańskie* (1964); *Kościół w Polsce* (t. I, 1968/ t. II, 1970); *Chrześcijaństwo w Polsce* (1981); *Europa Słowiańska w XIV-XV wieku*

expression ne s'oppose pas à la créativité, mais elle montre surtout le besoin d'entrer dans la civilisation méditerranéenne. En effet, l'entrée relativement tardive dans la communauté européenne fait qu'au long des siècles on voit venir de l'Occident: la foi chrétienne, la théologie, la philosophie, le chant grégorien, la littérature, le théâtre, la musique classique et les courants de culture comme la renaissance ou le romantisme, et bien évidemment plusieurs inventions techniques.

L'élément typique pour le Moyen âge est la cathédrale. Selon le professeur Pasierb (+1993) la cathédrale est le symbole de l'Europe¹³. La cathédrale exprime la foi, présente une vision du monde. Elle est le sommet de la technique et la synthèse des sciences de l'époque. En Occident, surtout en France, il y a beaucoup des cathédrales gothiques du XI, XII, XIII^e siècles. En Pologne il y a aussi de cathédrales (Płock, Gniezno, Wrocław), mais ce n'est pas exactement le même type, pas la même qualité. Mais c'est toujours le même courant d'esprit, la même vision du monde. Il y a une opinion partagée par plusieurs personnes selon laquelle *l'Europe est là où il y a des cathédrales*.

Pour mieux entrer dans la culture chrétienne, on a organisé l'Académie de Cracovie (1364)¹⁴. Le pape Boniface IX a donné la permission d'ouvrir la faculté de théologie à cette Académie (1397). Il y avait un réseau de diocèses et de paroisses, de monastères, on fondait des bibliothèques, des écoles monastiques et paroissiales. Selon J. Kłoczowski, presque chaque paroisse assez grande avait son école, il y avait aussi des écoles cathédrales dont le niveau d'études était assez élevé¹⁵. On s'est mis à la publication de livres. En 1453 les catholiques avaient déjà une traduction polonaise de la Bible¹⁶.

(1984); *Dzieje polskiego chrześcijaństwa* (t. I, 1987 / t. II, 1991); *Chrześcijaństwo i historia* (1990); *Dzieje chrześcijaństwa polskiego* (2000); *Historia Polski od czasów najdawniejszych do końca XV wieku* (2000).

¹³ J. Pasierb, *Katedra symbol Europy*, Pelplin 2003.

¹⁴ L'Union avec la Lituanie fut signée en 1385. Le mariage d'Hedwige avec Jagiello fut conclu en 1386. La reine Hedwige (pol. Jadwiga) favorisait l'Académie de Cracovie.

¹⁵ J. Kłoczowski, *La promotion des Eglises périphériques*, [in:] J.-M. Mayeur et alii (dir.), *Histoire du christianisme*, op. cit., t. VI, p. 803: «Au début du XVI^e siècle, en Pologne la grande majorité des paroisses de village a de petites écoles. Les écoles auprès de quelques églises collégiales et cathédrales ont parfois atteint, au cours des XIV^e et XV^e siècles, un niveau d'enseignement relativement élevé, comparable à celui des universités».

¹⁶ En 1398 le psautier *Psalterz floriański* a été publié sous la protection de la reine Hedwige. *La Bible de la reine Zofia* (Ancien Testament) fut publiée d'après la *Vulgata* en 1453.

La Pologne, qui est entrée dans la Communauté Européenne de l'époque, se civilisait très vite. Au XV^e siècle le niveau général de la société était semblable à celui de l'Occident. On voit des intellectuels connus et reconnus dans toute l'Europe. Les deux professeurs de Cracovie Paweł Włodkowic et Piotr Wolfram se sont fait connaître au synode de Pizza (1409) par leurs opinions sur la loi internationale¹⁷. L'œuvre de Copernic (ancien élève de l'Académie de Cracovie) *De revolutionibus orbium coelestium* (1543) a changé la vision du cosmos. Il y a eu d'autres personnes dont la contribution à la science et à la culture sont généralement reconnues¹⁸. Le XVI^e siècle est appelé *l'âge d'or* quant aux études classiques et bibliques. Pendant seulement un siècle on a fait sept traductions de la Bible dont quelques unes du grec et de l'hébreu¹⁹. Les controverses avec les protestants ont stimulé des recherches en plusieurs domaines. On faisait des études patristiques, surtout sur saint Basile, saint Jean Chrysostome et saint Augustin, ainsi que sur les philosophes grecs et les poètes antiques.

3. La question des hérétiques et des sorcières

L'Europe occidentale, malgré sa culture et sa civilisation, a été sévère à l'égard des hérétiques. Au Moyen âge l'Eglise était surtout confrontée aux théories des Albigeois et des Vaudois²⁰. Par le terme *hérésie*, on n'entendait pas tellement une faute théologique, mais plutôt tout geste qui blessait la sensibilité du peuple qui était bien marquée par la religion catholique. Dans ce contexte il y a eu des cas de violence et d'agression. L'Eglise, en accord avec le pouvoir civil, a essayé de maîtriser ce mouvement spontané. Ainsi l'inquisition a été établie: d'abord en France (1022), ensuite en Italie (1028), et ensuite partout en

¹⁷ Voir S. Belch, *Paulus Vladimiri and his Doctrine Concerning the International Law and Politics*, t. I-II, London 1965; L. Ehrlich, *Works of Paul Vladimiri (a selection)*, t. I-III, Warsaw 1966-1969.

¹⁸ Voir M. Krąpiec et alii (dir.), *Wkład Polaków do kultury świata*, Lublin 1976.

¹⁹ M. Bielski publia sa traduction de la Bible en 1556; la traduction de J. Nicz (Leopolita) parut en 1561; la *Biblia Brzeska* (à l'initiative du prince Radziwiłł) fut publiée en 1563; Sz. Budny publia sa traduction en 1570; la *Biblia Nieświeska* parut en 1574; M. Czechowic (à Raków) publia sa traduction en 1577; le jésuite J. Wujek publia sa traduction de la Bible en 1593 (1599?); J. Szmalec publia une autre traduction en 1606; D. Mikołajewski publia la *Bible de Gdańsk* en 1606; la *Bible de Königsberg* (Królewiec) fut publiée en 1738.

²⁰ Les Albigeois, le groupe de la ville d'Albi en France (XII^e siècle), ce sont des cathares. Les Vaudois c'est un groupe fondé par Vaudès (Valdensius); ils furent excommuniés par l'évêque de Lyon (1182) et par le pape Lucius III (1184).

Europe (1231)²¹. En Espagne, le pape Pie IV a permis en 1483 à établir l'inquisition à la demande du roi Ferdinand d'Aragon qui se trouvait sous l'influence de Torquemada²². Plusieurs personnes ont été condamnées, souvent brûlées au bûché. C'est incontestablement ce qui a souillé l'histoire du christianisme. Le remède que l'Église a mis en place était pire que la maladie.

En Pologne l'inquisition a été établie en 1222 par le prince Iwo Odrowąż; un siècle plus tard le pape Jean XXII l'a élargie (1318); mais elle n'a jamais été efficace. On n'a jamais vu en Pologne des bûchers pour les hérétiques²³. La situation des Juifs était relativement bonne²⁴. On disait: *Polonia asilium Judaeorum*. En Occident, à l'égard de quelqu'un dont les affaires marchaient bien, on appliquait le dicton: *Il est bien comme un Juif en Pologne*.

Généralement, en comparaison avec d'autres pays, la Pologne se présente comme un pays de tolérance. Les historiens, polonais et étrangers, sont d'accord sur ce point²⁵. Aux XII-XV^e siècles, l'état polonais était jeune, le pouvoir du roi était limité, les ainsi dits hérétiques étaient moins nombreux qu'en Occident, la diffusion de pensées était freinée par la grande distance entre les villes. Le territoire du Royaume-Uni (la Pologne et la Lituanie) était immense; de la Mer Baltique dans le Nord à la Mer Noir dans le Sud; de Poznań dans l'Ouest à Vilnius et jusqu'à Kiev dans l'Est. Dans ces circonstances, il était difficile d'organiser des tribunaux pour examiner la cause des hérétiques. En plus,

²¹ L'Inquisition en France fut établie par le roi Robert le Pieux en 1022; à Milan on a brûlé quelques hérétiques au bûché en 1028; le pape Lucius III (en accord avec l'empereur François Barbarossa) établit au synode de Vérone (1184) l'inquisition pour l'Italie; le pape Grégoire IX élargit l'inquisition par la Bulle *Excommunicamus* (1231) sur tous les pays catholiques.

²² Tomas Torquemada (1420-1483), grand inquisiteur, publia le livre intitulé *Le marteau sur les hérétiques*. Voir B. Bennasar, *L'inquisition espagnole*, XV^e-XVI^e siècle, Paris 1979; H. Kamen, *The Spanish Inquisition. A Historical Revision*, London 1997.

²³ L'inquisition fut abolie au temps du roi Stanislas August; les décisions furent prises en 1562, 1565, 1572.

²⁴ N. Davies, *God's Playground...*, op. cit., p. 190-191: «The Jewish community lived in relative peace and quiet. The Jews were protected by the most ancient charters of religious liberty, and, so long as they observed strict religious segregation, they were not disturbed by attempts to convert them [...]. There were occasional riots against the Jews, provoked by the time-honored blood-libel. In the worst such accident, in Cracow in 1637, some eight Jews lost their lives».

²⁵ J. Tazbir, *Tradycje tolerancji religijnej w Polsce*, Warszawa 1980; J. Berenger, *Tolerancja religijna w Europie w czasach nowożytnych, XV-XVIII wiek*, Poznań 2002; M. Korolko, *Klejnot swobodnego sumienia*, Warszawa 1974.

en Pologne à cette époque vivaient des personnes de plusieurs nationalités et de plusieurs religions, c'est pourquoi la différence quant aux croyances et opinions n'étonnait pas.

On a quand même noté des cas de condamnation de sorcières²⁶, mais beaucoup moins que dans d'autres pays de l'Europe. *La chasse aux sorcières* est plus tardive par rapport à l'inquisition; elle s'est développée d'abord en France et ensuite dans d'autres pays sur le continent. L'idée que le mal circulait à travers les individus au moyen de forces impures était bien répandue dans toute la société médiévale. L'Eglise, en suivant l'esprit de l'époque, a approuvé des actions contre les sorcières²⁷.

4. Les croisades et d'autres formes de défense du christianisme

Il faut mentionner aussi les croisades qui ont bien marqué l'Europe occidentale et le proche Orient. Les croisades c'est un phénomène par excellence chrétien et politique qui est à comprendre dans son contexte historique²⁸. La participation des Polonais aux croisades a été modeste; le prince Odonicz est allé à la V^e croisade avec le roi d'Hongrie en 1217. Ainsi il a rempli la promesse donnée au pape par les évêques polonais au Concile de Latran IV (1215). Généralement, les seigneurs polonais n'étaient pas intéressés par les croisades. L'Etat était en train de se former; il y avait de problèmes intérieurs à régler et de conflits avec les voisins, surtout avec les princes allemands.

Le Saint-Siège, à partir du XV^e siècle, attribue à la Pologne le titre de «rempart du christianisme» (*antemurale orbis christiani*). L'expression – *validissimum antemurale christiani orbis* – vient du discours de Jerzy Ossolinski du 28 mars 1621. C'est en vue de la puissance turque que le rôle de la Pologne comme rempart s'est manifesté. On a érigé un

²⁶ S. Ząbkowic, *Młot na czarownicę*, Kraków 1814 – c'était la traduction du livre de Torquemada, *Le marteau sur les hérétiques*. Voir B. Baranowski, *Procesy czarownic XV-XVIII wiek*, Warszawa 1952.

²⁷ En 1326 le pape Jean XXII publia sa bulle *Super illius spaeculi* concernant les sorcières. Le pape Innocent VIII autorisa des actions contre les sorcières en 1484; les dominicains H. Kramer et J. Sprenger publièrent le livre *Malleus maleficarum* – *Marteau des sorcières* (1486) dans lequel ils donnèrent la théorie pour la *chasse aux sorcières*. Le dernier procès contre les sorcières eut lieu en France en 1680, en Pologne 1775, en Allemagne 1811.

²⁸ Croisades: I (1096-1099); II (1147-1149); III (1189-1192); IV (1202-1204); V (1217-1221); VI (1248-1250); VII (1220). La fin des croisades: les musulmans ont pris la citadelle Akkon (Ptolemaida) en 1291.

monument à Paris en l'honneur de la Pologne (1573) sur lequel il est écrit: «Poloniae totius Europae adversus barbarorum nationum firmissimo propugnatio»²⁹.

Le point culminant de la fonction de la Pologne comme *rem-part du christianisme* était la victoire sur les Turques près de Vienne, le 12 septembre 1683. C'est le roi de Pologne Jan Sobieski qui a dirigé la bataille. L'armée composée des soldats de plusieurs pays européens comptait 67000 hommes, dont 27000 soldats polonais .

5. Le rapport de l'Église avec le pouvoir civil

La religion en elle-même est une valeur spirituelle, mais quand elle est organisée, elle se laisse circonvenir par la politique. Chez les orthodoxes, à partir de l'antiquité, cet attachement est justifié par des raisons théologiques³⁰; chez les protestants c'est plutôt une solution juridique (en Angleterre la reine est à la tête de l'Église). Dans le catholicisme il y a eu toujours une volonté de garder l'autonomie à l'égard de l'état, mais en faisant des efforts pour que toute la société soit dirigée selon les principes chrétiens; d'où les événements comme Canossa (1077): le grand conflit entre le roi Henri IV et le pape Grégoire VII, et le conflit semblable de Stanislas, évêque de Cracovie, avec le roi Boleslas (1079). Généralement, le catholicisme en Occident était lié au pouvoir civil: en France surtout à l'époque d'Avignon (1309-1378) et du cardinal Richelieu (+1642), en Espagne surtout à l'époque de conquêtes en Amérique latine, en Autriche surtout à l'époque de Josef II Habsbourg II (1765-1790). Son attitude à l'égard de l'Église est appelée *joséphisme*. On voit la même chose au Portugal et dans ses colonies.

En Pologne, la religion n'a jamais été complètement soumise à l'Etat. L'Église n'a jamais dominé l'Etat, non plus. C'est pourquoi, peut-être, la France a vécu sa grande Révolution (1789) contre le roi et contre l'Église; l'Espagne aussi, même quelques fois, a vécu la crise dans les relations entre l'Église et l'Etat, tandis que la Pologne n'a pas connu de révoltes contre la religion. Il n'y avait pas de personnages comme Voltaire ou Marx.

²⁹ N. Davies, *God's Playground...*, op. cit., t. I, p. 159.

³⁰ Le baptême de Ruthénie (988). L'idée *Moscou III^e Rome* a été lancée par le moine Filothé de Pskov au XVI^e siècle. Joseph de Wołokołamsk a proposé une autre théorie: *l'Etat comme monastère avec le tsar à la tête* (on l'appelle *osiflanisme*). Le tsar Pierre le Grand fonda la ville de Petersbourg en 1703, ensuite il supprima le post de patriarche et établit le *Sacré Synode* avec un *Oberprokurator* laïc comme président (1718).

6. La crise de la société de pluralisme et de tolérance

En Pologne, selon la tradition ancienne, même si le catholicisme était la religion privilégiée, les autres religions, surtout le judaïsme et l'orthodoxie, pouvaient exercer leur culte. Le roi Kazimierz Wielki accorda la liberté du culte aux orthodoxes (1341), ensuite aux Arméniens (1356). En principe il n'y avait pas de conflits entre les adhérents de ces religions. La situation a changé au XVI^e siècle. En 1517 Luther a proclamé son programme. L'Europe toute entière a été secouée. Une partie des Polonais a accepté la religion réformée. Le prince Radziwill l'a surtout favorisée. Le roi Zygmunt August (1563-1568) a reconnu le protestantisme en Prusse et dans les Inflantes (Nord-Est du Royaume). La *Confédération de Varsovie* promulgua un appel à la tolérance religieuse (1573)³¹. Elle a été contestée par le Primat de Pologne, Jakub Uchański. La liberté de religion fut garantie en 1573 dans les *Articuli Henricani* et dans les *Pacta conventa* (Henri de Valois). Le roi Zygmunt III Waza (1587-1632) était favorable au catholicisme au détriment des protestants, sans les persécuter. Mais ensuite les protestants se sont divisés en eux, en perdant la crédibilité dans le peuple. Un siècle plus tard (1656) on s'est reculé un peu par rapport à la *Confédération de Varsovie* et finalement (1668) le Parlement de Pologne s'est exprimé en faveur du catholicisme.

L'événement qui a marqué la société polonaise était l'Union de Brest (1596) par laquelle une grande partie des orthodoxes (environ quatre millions de fidèles), avec leurs évêques, ont reconnu l'autorité du pape³². A cette époque, l'Union paraissait un moyen efficace d'éviter la soumission des orthodoxes polonais à l'autorité du tsar de Russie qui – après la chute de Constantinople (1453) – voulait remplacer l'empereur byzantin comme chef de toute l'orthodoxie³³. Au point vue

³¹ M. Korolko, J. Tazbir, *Konfederacja Warszawska 1573 roku, wielka karta polskiej tolerancji*, Warszawa 1980; J. Tazbir, *Reformacja, kontrreformacja, tolerancja*, Wrocław 1986.

³² En Pologne, l'idée de l'Union a été lancée par les jésuites P. Skarga et P. Warszawicki. Certains évêques orthodoxes comme C. Terlecki (Luck), G. Bałaban (Lvov), H. Pocij (Włodzimierz) l'ont acceptée. Le roi Zygmunt III Waza l'a approuvée. Le pape Clément VIII a signé l'acte de l'Union à Rome (25.12.1596). L'Union fut proclamée à Brest (09.11.1596). Le prince Ostrogski s'est opposé à l'Union.

³³ K. Ware, *L'orthodoxie. L'Eglise des sept Conciles*, trad. F. Lhoest, Paris 2002, p. 135: «La conception de Moscou comme troisième Rome s'appliquait assez exactement à l'empereur: l'empereur de Byzance avait été le champion et le protecteur de l'orthodoxie, et l'autocrate russe était appelé à la même tâche».

théologique, l'Union de Brest était considérée comme continuation de l'Union de Lyon (1274) et l'Union de Florence (1439). Après la faillite du Royaume Polonais (1795), les chrétiens uniates ont été terriblement persécutés par les autorités russes. Treize martyrs de Pratulín (1874) ont été béatifiés (1996)³⁴.

La partie orientale du Royaume a été blessée par l'insurrection des Cosaques dirigés par Chmielnicki (1648-1655)³⁵ et ensuite par la guerre avec la Turquie pendant laquelle la Pologne a perdu la fameuse forteresse de Kamieniec Podolski (1672).

La grande vitalité des Polonais a été arrêtée par l'invasion suédoise. Le roi et les princes ont été paralysés, l'armée battue, les Suédois ont pris presque tout le territoire à partir du Nord (Szczecin) par Varsovie jusqu'au Sud de la Pologne. Mais le monastère de Częstochowa³⁶ a décidé de se défendre. Les moines et une quantité de soldats³⁷, animés par le Père Kordecki, ont su repousser des attaques (1655). Nous connaissons cette histoire dans une forme colorée par Sienkiewicz, mais il est vrai que cette résistance a réveillé toute la Pologne. La résistance réussie est attribuée à la protection de de la Sainte Vierge. Ainsi Częstochowa est devenue *la capitale spirituelle de Pologne*. Et voici quelque chose de typique. Il n'y a pas de *capitale spirituelle* ailleurs. On pourrait peut-être appliquer cette notion à Tolède en Espagne³⁸, à Pannonhalma en Hongrie³⁹. En France, en Belgique, en Allemagne, en Au-

³⁴ La liquidation de l'Union de Brest fut proclamée d'abord en Russie (1839), ensuite sur le territoire polonais (1874) qui s'est trouvé sous la domination de la Russie après 1875. Voir J. Pruszkowski, *Martyrologium Unii na Podlasiu*, Woodbrige 1963; H. Dylągowa, *Dzieje Unii Brzeskiej (1596-1918)*, Warszawa-Olsztyn 1996; T. Krawczak (dir.), *Zanim wróciła Polska. Martyrologium ludności unickiej na Podlasiu w świetle wspomnień*, Warszawa 1994; K. Matwiejuk, *Pratulín*, Warszawa 1994.

³⁵ D. Beauvois, *La Pologne*, Paris 2004, p. 143: «Chmielnicki, qui refusait toute tractation et massacrait pêle-mêle le clergé catholique et les Juifs, accusés de servir les intérêts des seigneurs».

³⁶ Le monastère de Jasna Góra fut donné à la Congrégation de Saint Paul en 1382. Le prince Władysław Opolczyk donna au monastère l'icône de la Vierge faite selon le style oriental en 1383.

³⁷ Il y avait 170 soldats, 70 moines, 20 nobles.

³⁸ Tolède est connue comme centre de traduction et de rencontre des savants chrétiens, juifs et musulmans (XII^e-XIII^e siècles). Quand la capitale fut déplacée à Madrid (1563), Tolède perdit son importance.

³⁹ Le prince Geza, le père du premier roi Etienne (baptisé en 1000) a fait venir les bénédictins à Pannonhalma en 969. A l'époque turque (1526-1686), le monastère fut détruit en grande partie. Actuellement il est reconnu comme *trésor de l'humanité* par l'UNESCO. C'est le berceau du christianisme en Hongrie.

triche il n'y pas de capitale spirituelle.

Après la défense du monastère de Częstochowa, le roi Jan Kazimierz, inspiré par le Primat Leszczyński, prononça les fameux *Voeux nationaux* à Lvov (1^{er} avril 1656). La Sainte Vierge fut proclamée *la Reine de Pologne*. Une telle idée n'était pas originale. Marie était déjà honorée comme reine en Hongrie, en France (depuis 1638), en Espagne, à Florida, en Bavière⁴⁰. Le roi a lancé à toute la nation appel à la défense. Le peuple s'est mis aux armes. C'est pendant ce temps que Stefan Czarniecki s'est fait connaître comme commandant d'armée très doué. Finalement, les Suédois ont été repoussés. La paix fut signée à Oliva en 1660. Ces événements sont présentés dans les trois grands romans (trylogia) de H. Sienkiewicz: *Ogniem i mieczem*, *Potop*, *Pan Wołodyjowski* qui sont considérés comme les meilleurs oeuvres dans la littérature polonaise.

C'est au cours des controverses avec les protestants et les orthodoxes et au cours des guerres avec la Suède, que l'identification entre la nationalité et le catholicisme s'est formée, d'où vient l'expression *Polonais-catholique*. Les orthodoxes s'orientaient plutôt vers la Russie, les protestants s'orientaient vers les pays allemands. Après la victoire sur la Suède, la Pologne n'est jamais revenue au niveau précédent⁴¹. Il est vrai qu'on a vécu un moment de gloire à Vienne (1683), mais c'était le début de la crise. Les villes, une fois détruites, ne sont jamais revenues à leur état précédent, les écoles n'ont pas atteint le niveau souhaitable⁴², le commerce international, une fois arrêté, n'a pas été remis en marche. Après la guerre avec la Suède, on voit des tensions entre les religions (catholique, orthodoxe, protestante) qui n'étaient pas notées auparavant. Les historiens sont d'accord que «la seconde moitié du XVII^e siècle et la première moitié du siècle suivant apparaissent comme l'une des pires époques de l'histoire de la Pologne d'avant les partages»⁴³. Les Juifs s'étant trouvés entre ces trois courants religieux et nationaux; leur situation est devenue plus compliquée qu'auparavant.

⁴⁰ En Allemagne on chante un cantique: «*Regina Bavariae, breite deinen Mantel aus*».

⁴¹ J. Grzywaczewski, *The Specific Character of Christianity in Poland*, [in:] „Bulletin ET”, Berlin-Hamburg-London, v. 18, nr 1-2, 2007, p. 139-141.

⁴² E. Roztworowski, *Historia powszechna, wiek XVIII*, Warszawa 1995, s. 123.

⁴³ W. Müller, *Un siècle difficile (1648-1750)*, [in:] J. Kloczowski (dir.), *Histoire religieuse de la Pologne*, trad. K. Michel, Paris 1987, p. 221.

7. La chute du Royaume et ses conséquences pour l'Église

Malgré des efforts pour introduire des réformes nécessaires⁴⁴, le Royaume-Uni de Pologne et de Lituanie a fait faillite (1795). Le territoire polonais a été partagé entre la Russie, la Prusse et l'Autriche⁴⁵. Plusieurs intellectuels et hommes politiques sont allés en Occident, surtout en France⁴⁶.

Dans cette situation, l'Église qui avait une place importante dans la société depuis longtemps, commence à jouer un rôle spécial. Czesłochowa apparaît de nouveau comme *capitale spirituelle*, les évêques se voient responsables de la nation, les couvents s'engagent au travail de charité et d'éducation. Nous connaissons quelques personnages remarquables de cette époque, par exemple: le Frère Albert Chmielowski (1845-1916), les sœurs Thérèse Lodóchowska (1863-1922) et Ursula Ledóchowska (1865-1939) le Père Honorat Koźmiński (1829-1916), l'évêque Pelczar (1848-1924) et beaucoup d'autres. La religion, sans perdre sa fonction principale, devient une forme de défense de la foi, de la culture nationale, et aussi de la langue polonaise.

A l'époque de Luther et surtout après la guerre avec la Suède, le catholicisme est devenu *le signe de la nationalité*. Après la chute du Royaume on voit *le catholicisme au service de la nationalité*. Au temps où le pays se trouvait sous la domination des trois voisins, le courant de culture n'a pas été arrêté. Il y avait des écoles moyennes, supérieures, quelques facultés théologiques, quelques universités: à Cracovie⁴⁷, à Vilno⁴⁸, à Lvov⁴⁹, à Poznań, à Wrocław⁵⁰, à Varsovie⁵¹. C'est dans cette

⁴⁴ Voir J. Łojek, *Geneza i obalenie Konstytucji 3 Maja*, Lublin 1986; J. Ziółek, *Konstytucja 3 Maja. Kościelno-narodowe tradycje święta*, Lublin 1991, Aneksy, p. 105-137.

⁴⁵ Voir S. Kieniewicz et alii (dir.), *Wybór tekstów źródłowych z historii Polski 1795-1864*, Warszawa 1956; idem, *Trzy powstania narodowe*, Warszawa 1997.

⁴⁶ W.F. Reddaway et alii, *The Cambridge History of Poland*, op. cit., t. II, p. 311-333.

⁴⁷ L'Académie de Cracovie, fondée en 1364, a été nommée l'Université de Jagellon en 1846.

⁴⁸ A Vilno, le Collège des Jésuites fut fondé en 1670, l'Académie de Vilno en 1579, l'École Principale en 1796, l'Université Impériale en 1803, l'Université Stefan Batory en 1919.

⁴⁹ A Lvov, le Collège des Jésuites fut fondé en 1606, l'Académie des Jésuites en 1661, l'Académie de Lvov et l'Université de Lvov en 1758, le Lycée (droit, philosophie, théologie, médecine) en 1805, l'Université des Franciscains en 1817, l'Université Jan Kazimierz en 1919.

⁵⁰ A Wrocław, l'École des Jésuites fut fondée en 1670, l'Université de Poznań en 1702, la Section des lettres polonaises fut organisée en 1841.

⁵¹ A Varsovie, l'Université fut fondée en 1816, l'Académie Spirituelle en 1835

période que vivaient les grands hommes de lettres comme Mickiewicz (1798-1855), Słowacki (1809-1849), Krasiński (1812-1859), Norwid (1821-1883), Sienkiewicz (1846-1916), Prus (1847-1912)⁵², et les musiciens comme Chopin (1810-1849) et Moniuszko (1819-1872). Même si les langues officielles étaient l'allemand et le russe – la langue polonaise n'a jamais cessé d'être utilisée, à l'oral comme à l'écrit.

A cause des difficultés intérieures, la contribution de la Pologne à la mission mondiale est plutôt modeste. Il y avait quelques missionnaires en Afrique, en Asie, en Amérique latine, en Perse, en Chine, en Sibérie, en Inde⁵³, mais les Polonais ne pouvaient pas organiser des œuvres comme collèges, hôpitaux, séminaires, orphelinats.

Après la première guerre mondiale (1914-1918), la Pologne a récupéré sa liberté, surtout grâce aux actions militaires du maréchal Józef Piłsudski (1867-1935). On a commencé à organiser la vie dans chaque domaine. C'est dans cette période que les apparitions à la Soeur Faustine Kowalska (1905-1938) ont eu lieu⁵⁴; elles concernaient la Miséricorde Divine. L'organisation de l'Etat polonais a connue quelques succès, mais l'autre guerre a éclaté (1939-1945) et la Pologne a été écrasée de nouveau: quelques millions de morts, y compris plus 4000 prêtres⁵⁵, toutes les structures sociales furent détruites.

(elle fut transférée à Petersbourg en 1867).

⁵² Voir J. Krzyżanowski, *A History of Polish Literature*, trad. D. Ronowicz, Warszawa 1978, p. 220-560; J. Krzyżanowski, Cz. Hernas (dir.), *Literatura Polska. Przewodnik Encyklopedyczny*, t. I-II, Warszawa 1984; M. Kukiel, *Dzieje Polski porobiorowe 1795-1921*, London 1963, p. 217-229.

⁵³ Quelques missionnaires polonais dont les actions sont surtout connues: en Sibérie – P. Uściługa (+1798); en Perse – P. Młodzianowski, P. Zapolski, P. Krusinski; en Inde – P. Drzewiecki (+1695), P. Szostak (+1773), P. Topolski (+1845); à Madagascar – P. Beyzym; en Egypte – P. Ryłło (+1848, avant il était recteur du Collège Missionnaire à Rome); en Afrique – P. Gabriel (+1885), P. Markiewicz (+1908), P. Kraupa (+1919), P. Bulsiewicz (+1919), P. Czarliński (+1921), P. Hankiewicz (+1928); en Hong-kong – P. Płaczka (+1929); en Amérique Latine – P. Malinowski (+1929), P. Królikowski (+1923). Voir M. Jagusz, *Polskie misje i polscy misjonarze (XVI-XVII^e siècles)*, [in:] B. Kumor, Z. Obertyński (dir.), *Historia Kościoła w Polsce*, Poznań-Warszawa 1974, t. I-2, p. 405-413; M. Jagusz, *Polskie misje zewnętrzne (XIX wiek)*, [in:] Z. Obertyński (dir.), *Historia Kościoła w Polsce*, op. cit., II-1, p. 727-733.

⁵⁴ Voir Sœur M. Faustine Kowalska, *Petit Journal*, Paris 1997.

⁵⁵ W. Jacewicz, J. Woś, *Martyrologium polskiego duchowieństwa rzymsko-katolickiego pod okupacją hitlerowską 1939-1945*, t. I-V, Warszawa 1977-1981.

8. La Pologne face au communisme et au modernisme

Le catholicisme en Europe occidentale a reçu deux coups qui l'ont durablement blessé. La première blessure s'est faite dans le milieu ouvrier. Au XIX^e siècle les ouvriers se voyaient exploités; la position de l'Eglise n'était pas suffisamment claire⁵⁶, c'est pourquoi de nombreuses personnes se sont laissés inspirer par des courants plutôt athées, y compris par des théories de Marx, d'Engels, de Lénine. C'est dans ce contexte que le communisme s'est formé⁵⁷. Les années 1846-1848 apportent des révoltes et même de révolutions en Italie, en Allemagne. En France, la *Commune de Paris* (qui était anti-chrétienne) est apparue en 1871. A cause de tout cela plusieurs ouvriers ont perdu leur attachement à l'Eglise. Et cela se voit jusqu'à maintenant: en France la religion se situe relativement bien dans le centre des villes, dans la bourgeoisie, mais moins bien dans les banlieues.

Les idées communistes n'ont pas gagné beaucoup d'adhérents en Pologne, parce que l'industrie était moins développée qu'en Occident et les usines, dans la grande majorité, se trouvaient dans les mains des propriétaires étrangers. Les problèmes liés à l'industrie de cette époque sont présentés dans le roman *Ziemia obiecana (La terre promise)* de W. Reymont. En Pologne, on a vécu des atrocités surtout dans le sud-est (Galicie) en 1846. Dans certains milieux il y a eu des mouvements anti-chrétiens, mais finalement les masses ouvrières n'ont pas abandonné la foi. Actuellement en Pologne, la religion n'est pas rattachée à une classe particulière. Parmi les ouvriers le nombre de pratiquants reste toujours élevé. A l'époque de Solidarność – la Messe était célébrée au chantier naval, à l'usine, partout à travers la Pologne.

Et voici l'autre blessure: au XIX^e siècle on constate une opposition entre les sciences et la Bible. En effet, à cette époque on prenait plusieurs passages de la Bible à la lettre; surtout en ce qui concerne l'histoire et la géographie⁵⁸. Dans ce contexte, quelques théologiens, inspirés par la philosophie de Bergson, proposent une nouvelle méthode d'expliquer la Bible. Ce sont: Georges Thyrell (Angleterre), Alfred Loisy (France)⁵⁹, Frie-

⁵⁶ Léon XIII, *Rerum novarum*, 1891.

⁵⁷ J.-M. Mayeur, *La question sociale en France*, [in:] idem et alii, *Histoire du christianisme*, op. cit., t. XI, p. 490-544. Pour le même sujet en Belgique et au Pays-Bas – voir A. Tihon, A. van de Sande, *ibidem*, s. 545-568.

⁵⁸ Aussi d'autres théologiens voyaient la nécessité d'une autre compréhension de la Bible, p.ex. Mgr Mignot (1890), Duchesne, aussi Lagrange.

⁵⁹ A. Loisy, *L'Évangile et l'Eglise*, Paris 1902. Voir E. Goichot, *Alfred Loisy*, Paris 2002; E. Poulat, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Casterman 1979.

drich von Hügel (Allemagne). L'essence de cette méthode est: prendre tout ce que dit la Bible de façon symbolique. Ce courant a été appelé *modernisme*. Le modernisme était dangereux pour la religion parce qu'il ne rejetait rien ouvertement, mais il traitait tout d'allégorie⁶⁰. Donc, la Bible n'est qu'une sorte de poème qui exprime le désir spirituel de l'homme; pas de dogmes, pas de sacrements, pas d'autorité. Ce modernisme a été condamné par le pape Pie X (en 1903 et en 1907)⁶¹. La condamnation a déclenché une critique très grave; on disait que l'Eglise s'opposait à la science et à la raison. C'était à la veille de l'an 1905: la fameuse séparation entre l'Eglise et l'Etat en France. Les tensions ont commencé bien avant. Mais le pape Pie X n'a pas tellement condamné les recherches modernes⁶², mais surtout leur interprétation donnée par les modernistes. On peut ajouter que le Père Marie-Joseph Lagrange, fondateur de *l'Ecole Biblique de Jérusalem* (1890), se posait les mêmes questions que d'autres savants de l'époque, et il faisait des recherches semblables⁶³. Cela montre que le problème était sérieux et les autorités d'Eglise en étaient conscientes.

La Pologne n'est pas passée par le modernisme par plusieurs raisons. Le professeur Czesław Bartnik de l'Université Catholique de Lublin souligne que chez les Slaves la religion ne se situe pas dans l'intellect (*le logos*), mais plutôt dans le cœur au sens large, c'est pourquoi les gens ne sont pas tellement sensibles aux théories et conceptions théologiques et philosophiques. C'est plutôt le culte et l'ambiance générale qui comptent, ambiance chrétienne en famille et dans la société. Le modernisme a touché quand même une quantité de personnes, mais de façon plutôt légère, ce qui est à remarquer par exemple dans le roman, *Rodzina Potanieckich* (*La famille Potaniecki*) de H. Sienkiewicz.

⁶⁰ J. Grzywaczewski, *Modernistyczna koncepcja tradycji chrześcijańskiej*, [in:] „Studia Theologica Varsaviensia”, nr 1, 2010, p. 163-186; idem, *Jesus Chrystus w koncepcji modernistycznej. Nieudana próba teologa z naukami ścisłymi*, [in:] „Studia Theologica Varsaviensia”, nr 2, 2009, p. 13-40.

⁶¹ Le pape Pius X publia le décret *Lamantabili* (1903), le pape Pius X publia l'Encyclique *Pascendi Domini gregis* (1907), le pape Pius X publia le serment anti-moderniste (01.09.1910).

⁶² Léon XIII publia l'Encyclique *Providentissimus Deus* (1893), il encourageait les théologiens à chercher des solutions des difficultés entre la Bible et la science.

⁶³ Le Père Marie-Joseph Lagrange a fondé *l'Ecole Biblique de Jérusalem* (1890) pour étudier les questions évoquées par les modernistes. Après la série de conférences sur la Bible qu'il a donnée à Toulouse, le Vatican a pris distance par rapport à lui. Voir J. Guittou, *Portait du père Lagrange, celui qui a réconcilié la science et la foi*, Paris 1992; B. Montagnes, *Marie-Joseph Lagrange. Une biographie critique*, Paris 2004.

9. La *Polonia* à l'étranger

Le mot *Polonia* signifie en latin *Pologne*, mais en Pologne ce mot signifie les *Polonais à l'étranger*. La *Polonia* a joué un grand rôle dans l'histoire de la Pologne, surtout à partir de *l'Insurrection d'Octobre* 1831. Pour éviter d'être pris en captivité par les occupants, plusieurs personnages comme J. Lelevel, T. Krępowiecki, S. Worcell sont venus en France. Le prince A.-J. Czartoryski a fondé à Paris un centre connu comme *Hôtel Lambert*. C'est à Paris qu'agissaient des hommes comme A. Mickiewicz, J. Słowacki, A. Krasicki, F. Chopin. Les intellectuels ont organisé à Paris la *Société Littéraire* (1832), la *Société Scientifique* (1832), la *Bibliothèque Polonaise* (1838); la *Société Historique* (1852). Vers la fin du siècle, le *Centre Scientifique Polonais* fut fondé (1893). Pour l'activité pastorale, la *Mission Catholique Polonaise* fut fondée (1836)⁶⁴. Après la seconde guerre mondiale (1939-1945), la *Mission Catholique Polonaise en Angleterre* fut organisée⁶⁵. Tous ces organismes, après avoir passé par quelques mutations, existent jusqu'à nos jours. Dans d'autres pays, surtout en Angleterre et en Amérique, de nombreux organismes furent fondés pour aider les Polonais à garder leur identité nationale à l'étranger et soutenir plusieurs actions en Pologne⁶⁶.

10. La situation à l'époque contemporaine

L'Allemagne d'Hitler fut battue en 1945, en Occident la paix fut établie, mais la Pologne se vit sous la domination soviétique. La vie au sens physique était possible, il n'y avait plus d'extermination en masse, mais il fallait défendre la foi et la culture. Plusieurs personnes se sont engagées dans cette défense, en Pologne et à l'étranger⁶⁷. L'Eglise a repris de nouveau ses fonctions patriotiques.

Dans ce temps difficile, la Providence de Dieu a donné trois personnages qui ont marqué l'histoire de la Pologne. Le premier c'est le cardinal Stefan Wyszyński (1901-1981). Le pape l'a nommé archevêque de Varsovie et Primat de Pologne en 1948. Il a pris comme base de ses activités l'idée déjà connue: *Polonais-catholique*. Pendant les années 1953-

⁶⁴ Voir J. Klechta, *Najstarsza w świecie. Polska Misja Katolicka we Francji 1836-2006*, Paryż 2006.

⁶⁵ E. Sakowicz, *Biuletyn Polonijny*, [in:] „Collectanea Theologica”, nr 3, 2009, p. 196-205.

⁶⁶ P.ex. *L'Édition du Dialogue* a envoyé en Pologne après 1945 des millions de livres catholiques.

⁶⁷ T. Wyrwa, *La résistance polonaise et la politique en Europe*, Paris 1983, p. 157-192.

1956 il était emprisonné. C'est dans le lieu d'isolement à Komańcza qu'il a rédigé le texte des *Voeux nationaux* en faisant référence aux *Voeux de Lvov* (1656). Il s'est appuyé sur la vision de *Marie comme reine de Pologne*. Il a lancé son programme: la Grande Neuvaine avant le Millénaire (1966), la Grande Pérégrination de l'Îcône de Marie. Il avait comme but, approfondir la foi et garder l'attachement à l'Église⁶⁸.

Après son emprisonnement, Wyszyński a présidé la célébration du Millénaire du Christianisme en Pologne (1966-1966)⁶⁹. A la suite de son appel, on faisait de grands pèlerinages à Częstochowa à pied: en groupes de 10 mille, 20 mille, 50 mille personnes et même plus. On a souvent répété le mot-devise *Polonia semper fidelis*. Grâce à toutes les activités animées et dirigées par le Cardinal, l'Église a su défendre une sorte d'autonomie. On a gardé les structures de base, comme paroisses, diocèses, séminaires, congrégations; même l'Université Catholique de Lublin et quelques éditions catholiques. On a perdu quand même toutes les écoles secondaires. Il est connu qu'après 1945 la Pologne est devenue un pays exceptionnel dans le bloc de l'Est, parce que dans les autres pays dominés par la Russie la religion a été presque totalement supprimée.

Malgré cette résistance remarquable, le catholicisme polonais était un peu démodé, un peu triste. Les jeunes trouvaient difficilement leur place dans une Église de masse et de lutte. La messe était célébrée en latin. Pour les prêtres, en majorité âgés, il était difficile de trouver un langage commun avec la génération nouvelle.

Dans cette situation, un nouveau personnage est entré sur la scène: le P. Franciszek Blachnicki (1921-1987). Il a lancé un programme nouveau, un peu différent quant à la méthode de travailler de celui de Wyszyński, c'est-à-dire: former de petits groupes de jeunes; de 5-10 personnes. En petit groupe on peut prier, on peut lire la Bible et l'expliquer phrase par phrase, on peut discuter. C'était une nouveauté, parce qu'autrefois on avait l'habitude d'aller à l'église à la messe, mais il n'y avait pas de tradition de débats religieux il n'y avait pas de salles de conférences. Et maintenant le P. Blachnicki⁷⁰ propose à chacun de s'ex-

⁶⁸ J. Kłoczowski, L. Müllerova, *Le christianisme polonais après 1945*, [in:] J. Kłoczowski (dir.), *L'Histoire religieuse de la Pologne*, op. cit., p. 497-553.

⁶⁹ Voir M. Rechowicz (dir.), *Księga Tysiąclecia Katolicyzmu w Polsce*, t. I-III, Lublin 1969; idem (dir.), *Millénaire du Catholicisme en Pologne*, Lublin 1969.

⁷⁰ P. Franciszek Blachnicki a organisé *l'Oasis des Enfants de Dieu* (1952), ensuite *la Croisade d'Abstinence* (1957) et puis il a initié le mouvement *Lumière et Vie* (1963). Persécuté en Pologne par le régime, il a émigré en Allemagne. Il fonda un *Centre de Spiritualité* à Carlsberg en 1982.

primer. Ainsi, un nouveau phénomène est né: le mouvement *Lumière et Vie*, appelé *Oasis* (1963). Dans ce mouvement, des éléments empruntés aux scouts et aux groupes charismatiques, catholiques et protestants sont à remarquer.

Quand on fait quelque chose avec les jeunes, il faut chanter. Mais les vieux cantiques comme *Cześć Maryi, Kiedy ranne wstają zorze* étaient peu attractifs pour les jeunes. Il fallait trouver d'autres manières de chanter. Dans ce temps, le groupe de *Beatles* s'est formé à Liverpool (1960). Tout d'un coup presque le monde entier s'est vu dominé par la guitare. En Pologne, les groupes comme *Czerwone gitary, Skaldowie, Brekauci* ont gagné une popularité extraordinaire. Le P. Blachnicki en Pologne ainsi que le P. Duval en France ont compris ceci: *il faut mettre la guitare au service de l'Évangile*. Dans le cadre de l'oasis on s'est mis à composer des *chansons chrétiennes* pour les chanter à la guitare. C'était une chose étrange à l'époque, parce que c'est l'orgue qui a toujours occupé la place d'honneur dans l'Église. Et voici ce qui s'est passé: *la musique moderne est venue de l'Ouest, mais c'est l'Église qui a donné le texte* (à partir de l'Évangile). Ainsi le catholicisme polonais a changé de visage; autrefois un peu rigide, ensuite, grâce aux activités des mouvements comme oasis, il est devenu joyeux et chantant. Pendant 40 ans, environ 3 millions de personnes sont passées par ce mouvement. L'oasis est devenue le berceau des vocations sacerdotales et religieuses. Dans la période 1980-2000 il y avait en Pologne plus que 7000 séminaristes chaque année.

En 1968 un esprit nouveau arrive en France, c'est un esprit de liberté. Le même esprit est passé à l'Est: l'an '68 à Varsovie, l'an '68 à Prague, l'an '70 à Gdańsk. C'est en 1970 que commence *la christianisation du combat pour la liberté*. En France, l'esprit '68 frappe la religion au nom de la liberté. En Pologne, le même esprit, christianisé, frappe le régime communiste et contribue au renouveau spirituel, souhaité par le Concile Vatican II (1962-1965). En Occident, après le Concile, le nombre des pratiquants a diminué⁷¹. En Pologne, après le Concile, le nombre des pratiquants a augmenté.

Le troisième personnage qui a marqué non seulement l'histoire de la Pologne, mais aussi celle du monde entier est le Pape Jean Paul II (1920-2005). Sa contribution à l'approfondissement de la foi et à la disparition du bloc soviétique est bien connue. Chacune de ses visites pastorales en Pologne apportait un nouvel élan spirituel. C'est lui qui

⁷¹ En France, en 1950 il y avait 30% de pratiquants, en 1980 – seulement 12%. Voir M. Banaszak, *Historia Kościoła*, t. IV, *Czasy najnowsze 1914-1978*, Warszawa 1992, p. 394.

a canonisé le P. Maximilien Kolbe (1982) et S. Edith Stein (1998). Il a canonisé S. Faustine (2000) et a établi la fête de la Miséricorde Divine. C'est lui qui a consacré l'église de Łagiewniki près de Cracovie comme *Sanctuaire de la Miséricorde Divine* pour le monde entier. Jean Paul II a béatifié les martyrs de la seconde guerre (1939-1945) en nombre de 108 personnes (1999)⁷². Pendant son pontificat, le P. J. Popiełuszko fut assassiné par les agents communistes (1984). Ce prêtre courageux représente tous ceux qui ont souffert pendant la période soviétique en Pologne (1944-1989)⁷³. Il fut béatifié à Varsovie (2010).

En 2009 il y avait en Pologne 44 diocèses, 132 évêques, 24 455 prêtres diocésains, 5.687 prêtres religieux, 1.149 frères religieux, 21.338 religieuses, 3.595 séminaristes diocésains, 1.149 séminaristes religieux, 10.157 paroisses catholiques; le nombre des catholiques était grand: 34.408.233; c'est 95,64% de la population. Le nombre de pratiquants est varié selon la région. Le pourcentage le plus grand est noté dans le Diocèse de Tarnów (70,9%); le plus petit – dans le Diocèse de Szczecin-Kamień Pomorski (27,5%)⁷⁴.

Quant à l'éducation, il y avait en 2009 trois Universités catholiques (Lublin, Varsovie, Cracovie), neuf Facultés de Théologie à l'université d'Etat (Olsztyn, Szczecin, Poznań, Toruń, Wrocław, Opole, Katowice, Tarnów, Białystok), deux Facultés Pontificales (à Varsovie et à Wrocław) et quelques Instituts théologiques, plus que cent Grands Séminaires (diocésains et religieux). Des nombreuses éditions de livres et de journaux, organisations et associations exercent leurs activités à travers le pays.

Conclusion

Le catholicisme en Pologne est plus jeune que celui d'Occident. La Pologne, qui est entrée au X^e siècle dans la communauté des pays

⁷² T. Kaczmarek, F. Peloso, *Lights in the Darkness 1939-1945*, Marki 1999, Foreword, p. 8: „All states of life are represented in this new corps of martyrs; there are 3 bishops, 52 diocesan priests, 3 seminarians, 26 religious priests, 7 professed brothers, 8 professed sisters, and 9 lay people”.

⁷³ Nous connaissons d'autres personnes qui ont été tuées après 1981. Ce sont A. Pełka, E. Barchański, G. Przemyk, J. Stawisiński, J. Giza, J. Czekalski, Z. Wilk, Z. Zajac, P. Suchowolec, P. Niedzielak. Voir „Nasza Służba”, nr 21, 1-15 grudnia 2009, p. 1.

Sur la liste de ceux qui ont été condamnés officiellement à mort au temps de Staline (1944-1956) il y a 132 personnes. Le nombre de ceux qui ont été tués clandestinement pendant cette période est sûrement plus grand.

⁷⁴ Les chiffres d'après J. Kloch et alii (dir.), *Akta Konferencji Episkopatu Polski*, nr 1, Warszawa 2010, p. 142.

chrétiens, s'est vu obligée d'assimiler le grand héritage de culture et de civilisation méditerranéennes. L'assimilation s'est vite poursuivie; aux XV^e-XVI^e siècles on voit des résultats remarquables: écoles, littérature, des savants comme Copernic. Le Royaume de Pologne et de Lituanie était composé des plusieurs nations qui, en principe, vivaient en paix. Le développement du Royaume a été arrêté surtout par la guerre avec la Suède. Après cette guerre, le pays n'est jamais revenu au niveau précédent. L'Eglise catholique a joué un grand rôle pendant la période de partages (1795-1918) et pendant la domination soviétique (1945-1989).

Actuellement, l'Eglise fait des efforts pour être présente dans chaque secteur de la société. Plusieurs prêtres et religieuses travaillent dans les milieux polonais à l'étranger, surtout en Europe occidentale et en Amérique⁷⁵. L'Eglise de Pologne a beaucoup contribué au renouveau de la foi catholique dans les pays de l'ancienne l'Union soviétique; on y a organisé des Grands Séminaires, des Congrégations religieuses, des Editions catholiques. A l'aide de la Pologne (et des autres pays), des milliers d'églises anciennes ont été restaurées et de nouvelles ont été construites.

Généralement, on a l'impression que le catholicisme en Pologne se présente de bonne manière, mais d'un côté, la société est blessée par son histoire, et de l'autre côté, elle est exposée à tous les courants (positifs et négatifs) venant de l'Occident. C'est pourquoi il demeure des points faibles et des champs où le travail pastoral s'avère nécessaire.

Streszczenie

Autor dokonuje prezentacji katolicyzmu w Polsce w aspekcie jego specyfiki w stosunku do innych krajów europejskich. Artykuł pisany jest z myślą o Czytelniku niewtajemniczonym w historię i kulturę Polski. Autor zwraca uwagę na fakt, że Polska weszła w obręb kultury śródziemnomorskiej stosunkowo późno, bo po dwudziestu wiekach – licząc od czasów Homera, poprzez epokę Ojców Kościoła aż do Średniowiecza. Po przyjęciu wiary chrześcijańskiej Polacy stanęli wobec konieczności przyswojenia sobie tego potężnego dziedzictwa. Asymilacja postępowała dość szybko. W XV i XVI wieku Polska ma już uczonych: Kopernika, Wolframa czy Włodkowica. W odróżnieniu od Europy zachodniej Królestwo Polskie nie splamiło się inkwizycją, gdyż kraj – zamieszkały przez różne narodowości – od początku odznaczał się tolerancją. Dalszy rozwój zahamowały rozłam protestancki, wojny ko-

⁷⁵ Voir Z.A. Judycki, *Polscy duchowni w świecie*, Kielce 2008.

zackie, a przede wszystkim najazd szwedzki. Po takich pożogach Polska nie odzyskała dawnego dynamizmu. Wewnętrzne konflikty oraz nacisk ze strony sąsiadów doprowadziły do upadku Rzeczypospolitej Obojga Narodów (Polski i Litwy). W czasie zaborów zwiększyła się rola Kościoła, tak w dziedzinie duchowej, jak i kulturowej. Częstochowa, słynna szczególnie od czasu obrony klasztoru przed Szwedami, stała się duchową stolicą kraju, a Matka Boża – jego Królową. W tym czasie pojawili się wybitni twórcy, jak Mickiewicz, Słowacki, Krasicki, Prus, Chopin, Moniuszko, których dzieła pomogły zachować narodową kulturę i tożsamość.

Po drugiej wojnie światowej, gdy Polska znalazła się pod panowaniem sowieckim, pojawiły się takie osobowości, jak kardynał Wyszyński, ksiądz Blachnicki, a przede wszystkim Jan Paweł II – którzy przyczynili się do pogłębienia wiary oraz umocnienia kultury narodowej.

Abstract

The present author delivers a presentation of Catholicism in Poland in terms of its specifics when compared to other European countries. The present article is written with such a Reader in mind who is uninitiated into the history and culture of Poland. The present author pays attention to the fact that Poland entered the Mediterranean culture circles relatively late – for after twenty centuries counting from the times of Homer, then through the Church Fathers epoch, until the Middle Ages. Having accepted the Christian faith – the Poles found it obligatory to face the necessity of acquiring this enormous heritage. The assimilation went rather fast. In 15th and 16th centuries, Poland has already got wise men of its own: Copernicus, Wolfram or Włodkowic. As a distinction from the Western Europe – the Polish Kingdom did not “stain” itself with the Inquisition, for the country – inhabited by various nationalities – since its very beginnings had been characterised by tolerance. The further development was retarded by the protestant split, the wars with Cossacks and – most of all – by the Swedish campaigns known as the “Deluge.” After such ravages Poland did not regain its dynamism. The inner conflicts as well as the neighbouring countries’ pressure – all concluded with the collapse of the Polish-Lithuanian Commonwealth. During the times of Partitions the role of the Church got increased, both in the spiritual as well as in the cultural sphere. Częstochowa, famous mostly for the monastery resistance against the Swedes, became the spiritual capital of the country, and

Virgin Mary - its Queen. It was then when exceptional authors - Mickiewicz, Słowacki, Krasicki, Prus, Chopin, Moniuszko appeared, whose works helped to preserve the national culture and identity.

After the Second World War, when Poland found itself under the Soviet rule, personalities of Cardinal Wyszyński, Father Blachnicki and - foremost - of Karol Wojtyła / John Paul II appeared, all contributing to faith intensification and to the strengthening of the national culture.